

DISCOURS DE Monsieur Ghislain Garlatti, président di Souvenir Français, Comité de Montmélian

Jean Pierre, parmi d'autres obligations tu as choisi de porter le drapeau du Souvenir Français.
C'est le symbole de la cohésion et de la structuration de notre comité,
Nous t'en remercions et nous savons que tu le garderas précieusement.

Mesdames, messieurs

Il est des jours, que l'on attend plus que d'autres, comme par exemple le premier jour radieux de l'été.
Ce jour coïncide, avec la date d'un des nombreux épisodes sanglants, que notre vallée a connu en 1944.
Il y a 72 ans, aujourd'hui, jour pour jour,
Non loin d'Ici, à 19 heures, 10 hommes, sans ménagement, furent déchargés d'un camion
10 hommes, prisonniers, aux mains des forces d'occupation.
Il est des jours, moins plaisants que d'autres, lorsque, loin des temps de paix, le pays, humilié et asservi sous
les bottes étrangères, n'offre à ses enfants que rigueurs et temps amers.
Il est des jours, où refusant l'adversité, refusant de vivre à genoux, des hommes on fait le pas de se relever,
de se révolter contre l'occupant.
10 hommes, d'opinion, d'âge et d'organisations différentes, tombés dans les filets de l'ennemi, quelques
semaines plus tôt.
Le 30 mai 1944, à Chambéry, la gestapo attaque le quartier général du réseau Coty.
Sont arrêtés Elie Guiraud, 33 ans, secrétaire général du réseau, Augustin Habaru, 46 ans, né en Belgique,
Charles Poncet, 30 ans tout deux adjoints de Georges Orel, qui est abattu le jour même. Tous sont amenés à
la villa Ménager puis dans les cellules de Curial.
Le 6 juin à Chambéry, Gilles De Souza, 22 ans, membre du mouvement Franc-Tireur et Partisans chef du
service de liaison des Mouvements Unis de la Résistance pour toute la zone sud, tombe dans un guet-apens
tendu par les services de renseignements allemands. Il est aussitôt incarcéré.
Le 10 juin, Richard Bonavero, 27 ans, soudeur né en Italie tombe dans les griffes de l'armée allemande suite
aux combats du Revard et de la Féclaz lors de la mobilisation du maquis des bauges.
Le 12 juin à Monthion, Louis Cretet, 20 ans est arrêté, en même temps que Marcel Chevrier 24 ans et
Antoine Combet, lors d'une opération de police allemande qui visait une ferme du village, soupçonnée
d'héberger des résistants. Tous trois appartenaient à l'organisation Franc-Tireur et Partisan. Ils furent
transférés à Chambéry pour interrogatoire et incarcérés.
Au même moment, les maquis du Beaufortin subissent une attaque allemande. Le 14 juin, Paul Danis fils du
maire de Salin-les-thermes, 19 ans et son camarade de l'Armée secrète Jean Zonca 17 ans, furent désignés
pour aller chercher du lait dans une ferme de la Chapelle-Saint-Guerin. Redescendus à la ferme pour rendre
les bidons de lait, ils se firent surprendre par une patrouille de la Wehrmacht. Fouillés, on trouva sur eux des
munitions, ils furent aussitôt arrêtés et transférés à Chambéry.

Il est des jours, que l'on appréhende plus que d'autres, comme le jour, où, plus aucune échappatoire ne peut
éloigner la venue de la mort

Le 21 juin 1944, ici-même, après plusieurs jours passés dans les geôles de curial, le dernier regard de ces 10
hommes fut pour les Bauges et leur dernière inspiration pour l'air pur et le ciel bleu de Savoie.

C'est là, le 21 juin 1944, en 15 minutes, que l'ennemi, sur des prisonniers n'ayant de défense qu'un regard
déterminé, montra un exemple supplémentaire de sa barbarie, qui allait se décupler dans l'excès les
semaines suivantes.

Une lâche rafale de mitraillette, puis, méthodiquement, à la suite, le revolver qui claqua dix fois
L'ennemi venait de réunir, dans la mort, ceux qui s'étaient retrouvés dans les idéaux de la lutte.

On ne peut cependant exécuter ni l'espoir ni la détermination, et le travail qu'avaient entrepris ces dix hommes, se concrétisa seulement 60 jours plus tard, avec le retour dans le secteur de la liberté pour laquelle ils avaient tout donné.

Mesdames, Messieurs,

Il est des jours, plus importants que d'autres, comme ce 21 juin 2016, où plutôt que de vivre dans l'insouciance à laquelle nous avons droit, nous avons décidé de nous retrouver ici, aujourd'hui, comme chaque année.

Pour saluer et ne jamais oublier ces dix compagnons.

Puissions-nous penser à ces hommes, comme si nous les avions connus, comme si nous pouvions encore les entendre.

Auraient-ils abandonné leur honneur, le bon sens et l'intérêt de la patrie ?

Non, ils ont continué le combat là où ils étaient, et comme ils le pouvaient.

D'âge, d'origine, de confession et d'organisations différentes, ils se sont rejoints, soumis aux mêmes nécessités, pour lutter contre une offense faite à l'humanité par le joug hitlérien.

Tel est l'objet de ce mémorial, un témoignage pour les générations présentes et un appel à l'action pour combattre les forces de l'oubli, éveiller les consciences, et rendre à jamais impossible le retour de la barbarie.

Votre présence, mesdames, messieurs, apporte le réconfort d'une société qui n'a pas oublié et qui n'oubliera pas, ces dix hommes qui ont tout donné pour que nous vivions libres.

Merci de votre attention.